

Entre brutalité, sarcasme et sourire

► **POLITIQUEMENT INCORRECT** Quelques parutions récentes d'auteurs romands émoustilleront les lecteurs. Mais ces livres ne sont pas à mettre sous tous les yeux!

Trois auteurs, trois livres, trois démarches littéraires qui n'ont plus rien de cette suissitude qui ennuie les lecteurs. Il serait temps qu'ils se réveillent, d'ailleurs, les lecteurs, car voici des récits qui bousculent les neurones.

Dunia Miralles, tout d'abord. Si la brutalité des rapports amoureux ne vous font pas peur, ouvrez *Fille facile*, un petit recueil de six nouvelles malsaines, ou faudrait-il dire politiquement incorrectes? Ou tordues? Sombres reflets de personnalités décalées dans un monde à l'agonie? Espagnole vivant à La Chaux-de-Fonds, Dunia Miralles ne s'est jamais exprimée avec le dos de la cuillère et les circonvolutions de convenance ne sont pas sa tasse de thé. Que l'on se souvienne de son *Swiss Trash*, paru il y a quelques années, qui avait battu des records de vente. Elle y présentait un revers soigneusement caché de la médaille helvétique; aujourd'hui, elle décrit des situations amoureuses, même si l'amour s'incarne dans la musique comme dans *Nirvana*, la plus brève des nouvelles. L'auteure n'a pas son pareil pour capter, ressentir, observer, décrire des personnages borderline, tels Yann et sa chose, une femelle en adoration de son macho, qui se laisse tatouer à son nom. Ou Fanny, taxée de fille facile parce qu'elle cherche un peu de tendresse avec une maladroite déroutante. Ou encore Nora et son jeune éphèbe, dont elle veut un enfant à près de 40 ans. L'univers de la drogue est là aussi, avec ses illusions. Les personnages de Dunia Miralles sont infiniment fragiles, la vie les malmène, ils ne vivent pas, ils sont en attente, et parviennent parfois à se faire désirer, comme l'héroïne languée de Narcisses Rock. D'une écriture directe, sans fioritures, Miralles décrit

le sexe et ses obsessions dans ses aspects les plus morbides. Fidèle en cela à *Swiss Trash*, Fille facile dépeint des ombres sales avec une justesse de ton qui vous file le blues.

Côté politique...

Chez le Neuchâtelois Claude Darbellay, vieux routier de la littérature, le ton est tout aussi lugubre, mais le sarcasme domine, chirurgical, dénué d'émotions. Ici, le personnage endosse la veste étriquée de ces demi-dieux que sont les politiciens qui se croient au-dessus des lois. Une histoire banale, dans laquelle Jurassiens, Neuchâtelois et bien d'autres, reconnaîtront l'un de leurs beaux parleurs à la langue de bois.

Magouilles, mépris des autres et petites pépées. Le conseiller d'Etat de Darbellay joue une partie de poker où tous les coups sont permis. Croit-il. Mais la presse, si souvent auto-muselée, suggère que... Un de ses fouille-merde va creuser, chercher, révéler... Et les bruits vont vite. *L'Affaire* en cache plusieurs: achat de terrain facilité appartenant à l'état, sexualité douteuse en parallèle à femme et enfants, vie nocturne peu compatible avec son image sociale. Le Conseiller a vécu ailleurs, il se veut homme d'avenir. Il a des idées et un certain charme. A cause d'un accident de la route qu'il veut cacher - c'est le début du livre -, son univers apparemment solide commence à se lézarder jusqu'à la chute finale... Et bien que la justice le rende aussi blanc que les neiges de sa région, tout le monde le lâche. Il rebondira à Hong Kong, «le lieu de tous les possibles».

L'Affaire se lit comme un compte-rendu de tribunal, dont le rédacteur aurait décidé de régler ses comptes avec les politiques, francs-maçons, mœurs bourgeoises, fi-

nanciers, VIP de tout crin. Efficace parce que glacial, quasi factuel.

... et chez Dieu le Père

Que se passe-t-il donc quand enfin les pauvres humains en ont fini avec le chemin de croix de la vie terrestre? C'est à cette question, qui reste en suspens depuis que le monde est monde, que répond la Genevoise Colette Hamard-Frichet dans *Burnout divin*. Et quelles révélations... Qui aurait cru que là-haut, chez saint Pierre et les autres, on se donne des noms américanisés? Qui aurait songé un instant que PDH (Dieu le Père) était au bord du burnout, le moral laminé par ces idiots de Terriens, leurs guerres, leur terrorisme, leur violence congénitale? C'est ce que va découvrir Jacques en devenant Jack, après avoir été bêtement écrasé par un bus, un dimanche matin, alors qu'il s'en allait, avec son chien, acheter des croissants pour sa petite famille.

Parvenu au ciel, Jack pouvait trouver la paix, mais Jacques était un emmerdeur. Une fois au septième ciel, il reste fidèle à lui-même, semant la zizanie, ne désirant qu'une chose: redescendre. JC et ses anges gardiens feront tout pour le remettre dans le droit chemin. Mais une tête de pioche, c'est difficile à gérer là-haut. Au gré de quelques nuages, une séance houleuse décidera de son sort. D'une lecture simple, drôle, ce troisième roman de l'auteure est une franche rigolade, et qui sait? Peut-être un espoir d'une vie éternelle pleine de surprises!

BERNADETTE RICHARD

Dunia Miralles: *Fille facile*, Torticolis et Frères Ed. La Chaux-de-Fonds, 2012, 84 pp. ill.; Claude Darbellay: *L'Affaire*, Ed. d'autre part, Genève, 2012, 178 pp.; Colette Hamard-Frichet: *Burnout divin*, L'Age d'Homme, Lausanne, 2012, 258 pp.



Espagnole vivant à La Chaux-de-Fonds, Dunia Miralles ne s'est jamais exprimée avec le dos de la cuillère et les circonvolutions de convenance ne sont pas sa tasse de thé. *Fille facile*, un petit recueil de six nouvelles malsaines, en est à nouveau la preuve.

► LIVRE

Pour l'amour de la typographie

Alors que certains logiciels donnent aux amateurs d'ordinateur l'impression d'être soudain devenu un professionnel du graphisme, il reste un homme qui inlassablement continue à croire, à défendre, à promouvoir la belle typographie: Roger Chatelain. Ce Jurassien exilé en pays vaudois, qui fut apprenti typo au *Démocrate* et devint doyen de ce qui s'appelait encore l'Ecole romande des arts graphiques, consacre un nouvel ouvrage à sa passion: *Le texte & l'image*.

Cette publication est sortie de presse à la fin de l'an passé. Vif dans le propos comme dans sa maquette, ce petit livre a belle allure. La preuve? Le lecteur regarde les pages avant de les lire et... les regarde une fois encore avant de les tourner. La matière intéressera certes d'abord les amoureux des arts graphiques et de l'imprimerie, mais tout un chacun y cueillera des anecdotes qui, racines de l'auteur obligent, ont souvent trait au Jura.

Ce cinquième ouvrage didactique de Roger Chatelain, qu'il a conçu et maqueté en professionnel intransigeant et audacieux, constitue une nouvelle contribu-



tion originale de l'auteur à la mémoire de RÉMY CHÉTELAT

Le texte & l'image, Roger Chatelain, Editions Ouverture 2012

► CRITIQUE

«L'eau de vie», pour les enfants une porte d'entrée sur le monde

Après une représentation publique le dimanche 20 janvier dernier au forum Saint-Georges de Delémont, la compagnie valaisanne Gascard a accueilli plusieurs classes d'enfants pour sa nouvelle création *L'eau de vie*, un texte d'Olivier Py librement adapté d'un conte des frères Grimm.

L'eau de vie est le seul remède qui pourra sauver le roi mourant. L'un après l'autre, chacun de ses trois fils se lance dans la quête du médicament. Tandis que les deux aînés, guidés par la cupidité et leur désir de pouvoir, ne parviennent pas jusqu'à la source, le plus jeune des trois frères, avec l'aide d'un ange caché sous les traits d'un clochard, trouve l'eau de vie et tente de ramener le breuvage à son père. Il est cepen-

dant confronté à la jalousie de ses deux frères qui feront tout pour se débarrasser de lui.

Fred Mudry, fondateur et metteur en scène de la compagnie, assisté pour l'occasion par la comédienne jurassienne Lucienne Olgiate, propose, avec *L'eau de vie*, un spectacle de théâtre masqué dont l'esthétique colorée, le jeu vif et la scénographie polymorphe, rappellent un peu l'ambiance d'un théâtre ambulant qui aurait choisi de garer sa roulotte à Delémont pour quelques jours. Dans cette interprétation d'une pièce dont le propos met en exergue l'importance de la sincérité face à un monde en perpétuel jugement, les comédiens (Anne-Dominique Crettaz, Mathias Glayre, Frédéric Lugon, Sophie Mudry et Lucienne Olgiate) sont accompagnés par le musicien

Alain Mudry qui apporte un air de conte musical au spectacle.

La création de la compagnie Gascard a trouvé son écho dans un public d'enfants attentifs et silencieux qui ont pu également poser des questions aux artistes après la représentation. Si l'ensemble du spectacle est agréable à voir et nous plonge avec plaisir au cœur de l'univers du conte, une pointe de «piquant» et quelques nuances supplémentaires auraient été bienvenues pour ne pas tomber dans une vision unilatérale de la notion de Bien et de Mal que le conte tend à transporter à travers la morale qui le conclut. Malgré tout, les questions soulevées par le récit offrent aux enfants une porte d'entrée sur le monde et sur leur propre vision de la vie.

CHARLOTTE RIONDEL